

« L'arme du viol est utilisée dans de nombreux conflits sur la planète. »

**Véronique DE KEYSER**

**4 000** En dix ans, l'hôpital du Dr Mukwege a soigné près de 4 000 filles de moins de cinq ans, victimes de viol.

**Un suivi psychologique sera assuré à l'hôpital de Panzi**

# Prendre en charge les enfants du viol

**Il y a les femmes violées du Kivu, mais aussi les enfants : une ASBL, fondée par quatre femmes politiques engagées, s'en préoccupe.**

## ● Philippe LERUTH

**E**n dix ans, note Véronique De Keyser, près de quatre mille petites filles de moins de cinq ans ont été violées au Sud-Kivu, et prises en charge à l'hôpital de Panzi, sur les hauteurs de Bukavu. Cet établissement est dirigé par le désormais célèbre docteur Denis Mukwege, « *l'homme qui répare les femmes* », comme le décrit le film que Thierry Michel et Colette Braeckman lui ont consacré.

« *Mais si on parle désormais énormément des dizaines de milliers de femmes et de jeunes filles, victimes d'agressions sexuelles, et soignées par le Dr Mukwege, le sort de cette cohorte de très jeunes enfants est largement passé sous silence, témoigne l'an-*

cienne députée européenne PS. *On répare tant bien que mal leur corps sur le plan chirurgical, mais aucune prise en charge psychologique et aucun suivi psychosocial ne leur est assuré.* »

C'est de ce constat qu'est née l'association « Les enfants de Panzi et d'ailleurs », fondée le 4 septembre dernier, avec l'appui du Dr Mukwege. Véronique De Keyser, qui la préside, y a été rejointe par l'ancienne coprésidente d'Écolo, Isabelle Durant, par l'ex-ministre cdH des Relations Internationales de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Marie-Dominique Simonet, et par la psychothérapeute Cathleen de Kerchove. Sibylle de Bergeyck, Sophie Jেকেleer, et le Pr Adélaïde Blavier, de l'université de Liège, complètent l'équipe.

Le but général de l'association est d'apporter une aide psychologique aux enfants violés et aux enfants issus d'un viol. En créant, à l'hôpital de Panzi, une structure pérenne de prise en charge « *par des cliniciens de l'enfance, et dans le respect du contexte africain* », insiste Véronique De Keyser.

« *Nous ne sommes pas quatre femmes qui s'ennuient ; ce projet nous tient énormément à cœur, mais il y en*

*a d'autres en chantier* », note déjà Isabelle Durant. Entendez que l'ASBL ne compte pas s'inscrire dans la concurrence mondiale de l'humanitaire, mais travailler en bonne intelligence avec elles. Des contacts ont été noués avec « Médecins du monde », par exemple ; des soutiens matériels et financiers ont été demandés aux niveaux européen et national ; et le propos est de travailler avec des ONG congolaises.

Car la grande difficulté, note déjà Véronique De Keyser, « *c'est de repérer ces enfants, une fois qu'ils ont rentrés dans leur village ; et de leur venir en aide discrètement, sans les stigmatiser.* »

Ce travail de recherche sera long et délicat à mener. Dans l'immédiat, l'ASBL entend garder la trace de tous les enfants soignés à Panzi à partir du mois de janvier et que chacun d'entre eux se voie fournir une assistance psychologique.

« *Cela nécessite une petite structure locale de contact, formée pour assurer un suivi, à l'écoute des familles, et en lien avec l'association en Belgique, pour la supervision des cas compliqués* », notent les fondatrices. Un premier pas, modeste, qui en entraînera beaucoup d'autres. ■

# La « plus grande atrocité »

**I**nfirmière pédiatrique de formation, Cathleen de Kerchove se destinait à un travail au sein d'une ONG internationale : le sort en a décidé autrement ; c'est en accompagnant son époux diplomate qu'elle a parcouru le monde. Et découvert « *l'inhumanité dans sa plus grande atrocité* ».

Au Rwanda, en travaillant avec l'association AVEGA, c'est sur le sort des veuves et des orphelins du génocide des Tutsis qu'elle s'est penchée. En s'y formant « *aux outils de psychothérapie, notamment corporels, de ces femmes et de ces enfants* ».

Plus récemment, au Kurdistan irakien, elle a rencontré « *des femmes Yezidis, victimes elle aussi, de viols* ». Nombre d'entre elles ont été livrées comme esclaves sexuelles à des soudards de l'État Islami-

que. Elle y mesurera leurs besoins en matière d'assistance psychologique ; elle découvrira aussi les atrocités du viol d'enfants...

L'association ne se dénomme pas « enfants de Panzi et d'ailleurs » par hasard : « *L'arme du viol est utilisée dans de nombreux conflits sur la planète, rappelle Véronique De Keyser. C'est le cas au Kivu, en RDC ; on le vérifie aussi en Irak et en Syrie ; mais on a également relevé des faits similaires en Érythrée et au Sud-Soudan.* »

Faute de prise en charge psychologique, ces viols nourriront d'autres actes de violence, une fois les victimes devenues adultes, note Marie-Dominique Simonet. Par son action « *à la base* », c'est un cycle infernal que l'ASBL entend briser. ■ **Phi. Le.**

## VITE DIT

**Combats** Véronique De Keyser, Isabelle Durant et Marie-Dominique Simonet ne se sont pas retrouvées par hasard dans cette ASBL : « *nous avons toutes trois défendu la cause des femmes, aux niveaux national et international ; et nous avons toutes trois visité le Sud-Kivu à des moments différents, avec chacune nos objectifs propres, et découvert la*

*même réalité* », rappelle l'ancienne députée européenne.

**Réseaux** Pas de récupération politique à craindre en tout cas, assurent Isabelle Durant et Marie-Dominique Simonet. « *Nous sommes là chacune avec notre réseau de connaissance* », au service de l'ASBL, expliquent-elles.

**Pleurs et prières** Lors d'une de ses dernières visites à Panzi, Véronique De Keyser a vu le Dr Mukwege

« *fondre en larmes et prier, juste après avoir opéré trois bébés de 18 mois, victimes de viol. Quel souvenir pareille violence laissera-t-elle à ces bébés, dans l'avenir ?* ».

**Universités** Le département de Psychologie de l'université de Liège, avec la Pr Adélaïde Blavier, a déjà entamé une collaboration avec l'hôpital de Panzi ; les universités de Louvain-la-Neuve et de Bruxelles ont été approchées par la toute jeune ASBL.